CRITIQUE CD événement. Variations secrètes / Victoria Shereshevskaya, mezzo-soprano / Alexandra Soumm, violon / Rémi Geniet, piano – 1 cd Klarthe records



La Première mélodie d'Ippolitov indique l'implication et l'ampleur du chant lyrique et corsé, somptueusement passionnel de la mezzo **Victoria Shereshevskaya** dont le medium cuivré et maternel, la projection puissante captivent. Le cycle préliminaire des 4 chansons (poème de l'indien Tagore chantés en russe) subjugue autant par le relief maîtrisé de la voix prophétique, aux élans incandescents, éruptifs et toujours flexibles, auxquels le piano (Rémi Geniet) et le violon (Alexandra Soumm) joignent leur vibration complice. Le Trio ainsi formé incarne avec un naturel sidérant et une urgence hypersensible, le post-romantisme éperdu d'Ippolitov-Ivanov.

La diva russe étonne par la somptuosité variée des couleurs vocales, la richesse harmonique d'un chant dont le corps vibrant, éclatant comme un diamant brut, exprime une histoire de longue mémoire. Cette épaisseur psychologique fait merveille tout autant dans les deux romantiques français, Menuet de **Cécile Chaminade**, puis Violons dans le soir (1907) de **Saint-Saëns** (texte d'Anna de Noailles) aux éclats

proustiens. Là encore la fusion crépitante avec les deux instruments (les fulgurances tziganes du violon mêlées aux rebonds élégantissimes du clavier) semblent renouer avec l'embrasement vocal et dramatique de …Dalila (prochain rôle pour la mezzo ?… nous en rêvons). Belle révélation de ce joyau de la mélodie française de plus de 9 mn.

Ippolitov-Ivanov, Chaminade, Saint-Saëns, Chostakovith…

Brûlures et vertiges lyriques de la mezzo Victoria Shereshevskaya

Plus exalté encore, dès la première mélodies des 5 conçues par le pianiste compositeur **Lucas Debargue**, d'après Baudelaire (Harmonie du soir) : le chant s'embrase, franc, direct, aux aspérités crépusculaires.

Après **Cosmos Odessa** (2017), conçu pour le Trio par **Youli Galperine**, ses divagations drôles et poétiques, **les 7 Romances bouleversantes de Chostakovitch** osent se confronter à l'horreur crue, absolue du régime stalinien (en filigrane) dans la tension d'une ligne inespérée, étendue jusqu'au dernier souffle dans l'ultime mesure de la dernière mélodie (celle qui plonge dans le pur mystère intranquille « Musique »): au delà du supportable, le chant des 3 instruments s'embrasent derrière les mots et la douleur. Il faut bien « Si vous l'aviez compris » de **Luigi Danza** (1919) pour diffuser une prière élégiaque comme apaisement après l'hallucination brûlante des Chostakovitch. Presque Valse d'une sensibilité énoncée à fleur de peau. Le tact, l'intensité orfévrée des 3 interprètes subjuguent là encore,

entre ivresse et délicieuse nostalgie. Magistral et original, ce disque est à écouter de toute urgence.

CRITIQUE CD événement. Variations secrètes / Victoria Shereshevskaya, mezzo-soprano / Alexandra Soumm, violon / Rémi Geniet, piano – 1 cd Klarthe records – **CLIC de CLASSIQUENEWS janvier 2023**

Plus d'infos sur le site de l'éditeur KLARTHE records : https://www.klarthe.com/index.php/fr/enregistrements/variations-secretes-detail

ENTRETIEN

LIRE aussi **notre entretien avec la mezzo-soprano Victoria Shereshevskaya** à propos du cd Variations secrètes : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-victoria-shereshe

vskaya-a-propos-de-son-nouvel-album-variations-secretes-1-cd-klarthe-records/



ENTRETIEN avec Victoria Shereshevskaya, à propos de son nouvel album « *Variations secrètes* »… A partir des textes du poète indien Rabindranah Tagore et de la musique d'Ippolitov-Ivanov, la mezzo-soprano **Victoria Shereshevskaya** a conçu un programme personnel d'autant plus inédit qu'il est élaboré pour 3 voix ; il comprend aussi plusieurs pièces contemporaines dont typique de l'humour odessite, « Cosmos d'Odessa » de l'Ukrainien Youli Galperine… ou les 5 mélodies de Lucas Debargue …autant de pièces choisies, ciselées pour la formation spécifique requise, un Trio pour violon, piano et voix. La volonté d'intimité et de chambrisme colore ce programme en tous points atypique et original qui comprend aussi des perles signées Cheminade, Saint-Saëns ou Chostakovitch. Présentation, explication

…

Programme

Mikhaïl Ippolitov-Ivanov (1859-1935) : 4 poèmes de Rabindranath Tagore pour voix, violon et piano

Cécile Chaminade (1857-1944) : Menuet pour voix, violon et piano – texte de Pierre Reyniel

Camille Saint-Saëns (1835-1921) : Violons dans le soir – texte de Anna de Noailles

Lucas Debargue (né en 1990) : Cinq mélodies pour voix, violon et piano sur des poèmes de Charles de Baudelaire – composition originale écrite pour les trois artistes, en hommage à Y.Galperine

Youli Galperine (1945-2019) : « Cosmos d'Odessa » – composition originale écrite et dédiée aux trois artistes

Dmitri Chostakovitch (1906-1975) : Sept romances sur des poèmes d'Alexandre Blok pour voix, violon, violoncelle et piano (Yan Levionnois – violoncelle)

Luigi Denza (1846-1922) : « Si vous l'aviez compris… » texte de Clifton Bingham, traduit en français par Stéphan Bordèse

---

Récital Rémi Geniet, piano au TAP de Poitiers, annonce.



Poitiers, TAP. Rémi Geniet, piano. Le 18 février 2015, 20h30. **Le pianiste Rémi Geniet** offre un récital soliste Bach et Chopin. A 21 ans, le jeune pianiste (né en 1992 à Montpellier) a déjà remporté nombres de Prix et récompenses enviés dont le Premier Prix du Concours Horowitz de Kiev 2010, le troisième Prix du Concours Beethoven de Bonn 2011, le deuxième prix du concours Reine Elisabeth de Belgique 2013 (à 20 ans) … Son jeu puissant et finement caractérisé a trouvé dans les œuvres de Bach et de Chopin, deux formes et des écritures à la mesure de son tempérament entier, sincère, engagé. Elève de Rena Shereshevskaya à l'Ecole Normale de

Paris, de la regrettée Brigitte Engerer et d'Evgueni Koroliov (à Hambourg), Rémi Geniet enrichit sa jeune expérience en jouant régulièrement avec un complice chambriste, le violoncelliste Henri Demarquette. Le pianiste s'intéresse depuis ses débuts à l'œuvre de Jean-Sébastien Bach. Le programme présenté en concert en ce mois de février 2015 reprend partie des partitions enregistrées à Poitiers à l'automne 2014. A quelques voix près, Rémi Geniet remportait la Victoire Soliste instrumental de l'année lors des dernières Victoires de la musique classique 2015. Le jeu est puissant ; la vision, intérieure et profonde : la maturité et l'instinct musical colorent une intelligence peu commune. La digitalité déliée, très clairement énoncée fonde une technique précise et étonnamment structurée. Rémi Geniet est un jeune talent à suivre.
L'esprit des danses anime la Suite anglaise n°1, auxquels fait écho la Mazurka du Romantique Chopin. Remé Geniet conclue son concert avec la Sonate n°3 en si mineur opus 58.

Récital du pianiste Rémi Geniet
JS Bach, Chopin
Mercredi 18 février 2015, 20h30
Poitiers, TAP, Auditorium



J. S. Bach :
Suite anglaise n°1 en la majeur BWV 806,
Caprice sur le départ de son frère bien-aimé BWV 992,
Toccata en do mineur BWV 911

Frédéric Chopin :
Mazurkas op. 17,
Sonate n°3 en si mineur op. 58

Durée du récital : 1h35 (entracte inclus)

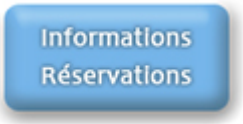
Récital Rémi Geniet, piano au TAP de Poitiers



Poitiers, TAP. Rémi Geniet, piano. Le 18 février 2015, 20h30. **Le pianiste Rémi Geniet** offre un récital soliste Bach et Chopin. A 21 ans, le jeune pianiste (né en 1992 à Montpellier) a déjà remporté nombres de Prix et récompenses enviés dont le Premier Prix du Concours Horowitz de Kiev 2010, le troisième Prix du Concours Beethoven de Bonn 2011, le deuxième prix du concours Reine Elisabeth de Belgique 2013 (à 20 ans) … Son jeu puissant et finement caractérisé a trouvé dans les œuvres de Bach et de Chopin, deux formes et des écritures à la mesure de son tempérament entier, sincère, engagé. Elève de Rena Shereshevskaya à l'Ecole Normale de Paris, de la regrettée Brigitte Engerer et d'Evgueni Koroliov (à Hambourg), Rémi Geniet enrichit sa jeune expérience en jouant régulièrement avec un complice chambriste, le violoncelliste Henri Demarquette. Le pianiste s'intéresse depuis ses débuts à l'œuvre de Jean-Sébastien Bach. Le programme présenté en concert en ce mois de février 2015 reprend partie des partitions enregistrées à Poitiers à l'automne 2014. A quelques voix près, Rémi Geniet remportait la Victoire Soliste instrumental de l'année lors des dernières Victoires de la musique classique 2015. Le jeu est puissant ; la vision, intérieure et profonde : la maturité et l'instinct musical colorent une intelligence peu commune. La digitalité

déliée, très clairement énoncée fonde une technique précise et étonnamment structurée. Rémi Geniet est un jeune talent à suivre.
L'esprit des danses anime la Suite anglaise n°1, auxquels fait écho la Mazurka du Romantique Chopin. Remé Geniet conclue son concert avec la Sonate n°3 en si mineur opus 58.

Récital du pianiste Rémi Geniet
JS Bach, Chopin
Mercredi 18 février 2015, 20h30
Poitiers, TAP, Auditorium



J. S. Bach :
Suite anglaise n°1 en la majeur BWV 806,
Caprice sur le départ de son frère bien-aimé BWV 992,
Toccata en do mineur BWV 911

Frédéric Chopin :
Mazurkas op. 17,
Sonate n°3 en si mineur op. 58

Durée du récital : 1h35 (entracte inclus)

Les œuvres du programme



Johann Sebastian Bach (1685-1750) a écrit de nombreuses pièces pour instrument seul : il s'agit de partitions particulièrement profondes, créant des sommets de musique pure qui semble propre à l'époque baroque, exprimer la diversité troublante voire contradictoire de l'âme humaine : introspection, langueur, mélancolie mais aussi énergie, volonté, action… **Les Suites anglaises** (1717-1723) réutilisent et fixent le genre de la Suite composé d'une succession très réglementée de danses européennes (plutôt d'origine française) : Préludes, Allemandes, Courantes, Sarabandes, Bourrées, enfin Gigues, en guise de conclusion. La Première, en la majeur, aurait été écrite par un Bach spécifiquement inspiré par le claveciniste français virtuose Charles Dieupart (1670-1740) dont la carrière se déroule surtout à Londres. Ce pourrait être l'origine de leur intitulé « Suites anglaises ». Bach synthétise comme à son habitude le caractère et l'esprit de chaque danse : Prélude d'ouverture (très court), majesté de l'Allemande avec d'évidentes références au jeu du luth; inventivité vivace des Courantes ; gravité solennelle de la Sarabande ; facétie plus enlevée des Bourrées ; enfin, détermination de la Gigue conclusive.

Le Caprice BWV 992 évoque la figure du frère aimé, hautboïste de renom qui rejoint à Stockholm, l'Orchestre du Roi de Suède. Œuvre de jeunesse (écrite au début des années 1700), pleine de charme et d'imagination, le Caprice comporte six mouvements comme autant de tableaux émotionnels, comme le suggèrent d'ailleurs les sous-titres de chaque mouvement : « … *pour le détourner d'entreprendre le voyage », « Représentation des divers accidents qui peuvent arriver à l'étranger »*, etc…

Les Toccatas illustrent la maîtrise du Bach de la maturité. Celle en ut mineur (BWV 911, vers 1712) comme l'ensemble des autres pièces de ce genre, mêlent les divers mouvements comme s'il s'agissait d'un concerto pour instrument seul. Proche de la Fantaisie, la liberté et l'invention de l'écriture impose sa propre énergie, semblant embraser de façon quasi improvisée une structure pourtant très précise. Le plan suit à peu près le même ordre : introduction rhapsodique, arioso, fugue, adagio, dernière fugue conclusive. La Toccata en ut mineur BWV 911, en trois parties, impose sa fugue particulièrement développée (175 mesures) à trois voix. Outre l'imagination débridée, la profondeur et la virtuosité, Bach saisit par la force et l'ampleur de sa pensée musicale.



Ainsi l'admiration que portait Chopin pour Bach. Composées entre 1832 et 1833, les quatre **Mazurkas** (Opus 17) du plus français des Polonais sont le premier recueil du genre conçu depuis son installation à Paris. Chopin semble prolonger la sensibilité intérieure de son aîné, passant des passions à l'exploration du sentiment, le compositeur pianiste combine les climats lui aussi contrastés voire antinomiques : première Mazurka apparemment joyeuse, deuxième rêveuse et mélancolique. La dernière pièce, – Lento ma non troppo en la mineur- captive par sa puissante intériorité. **La Sonate n°3** régénère les modèles légués par Beethoven ou Schubert. La liberté qu'y apporte Chopin l'impose immédiatement : composée en 1844, elle suit l'éclosion de la Quatrième Ballade (1842), du Quatrième Scherzo (1842 aussi) et des Nocturnes opus 55 (1843), tous sommets d'originalité, de caractère et de profondeur dont la Sonate recueille les fruits. Chopin surprend même par la conception de l'architecture : ampleur du portique d'ouverture (Allegro maestoso) ; très court et vivace

Scherzo à la digitalité facétieuse ; Largo crépusculaire et noctambule ; enfin Finale dont la véhémence et le tempérament imposent la stature d’un Chopin maître de son destin.
Le choix des pièces exige de l’interprète une versatilité permanente de l’humeur, et dans le traitement musical, une aptitude à exprimer chaque nuance expressive d’une séquence à l’autre, de premier ordre.